

## “Eminence grise”

# JOE BOYD

Producteur de Nick Drake et du premier single de Pink Floyd, l'Américain a rassemblé ses souvenirs psyché dans un livre. **livre** *Un biscuit avec votre thé, Joe ?*

**“White Bicycles, Making Music In The 1960’s”. Cet ouvrage passionnant enfin traduit en France retrace, avec humour et un sens aigu de la formule acidulée, le parcours d’un des plus brillants producteurs des années 60, un de ces indispensables hommes de l’ombre à l’itinéraire parsemé de lumineux chefs-d’œuvre. Joe Boyd démontre en outre que l’on peut avoir vécu les sixties et s’en souvenir.**

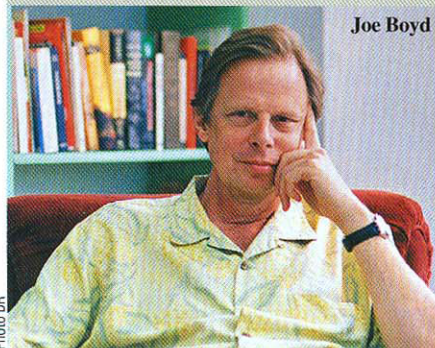
### Mon frère l’avocat

Ces bicyclettes blanches, les provos d’Amsterdam, au milieu des années 60, les mirent gratuitement à la disposition des habitants. Pour beaucoup, les premières bicyclettes volées marquèrent la fin de l’euphorie et des utopies. “My White Bicycle”, c’est également le titre du premier single de Tomorrow (paru en 1967), une formation psychédélique anglaise propulsée par les arabesques du guitariste Steve Howe, futur Yes. Comme beaucoup d’autres, Tomorrow se fit remarquer sur la scène de l’UFO, club phare de l’underground londonien entre décembre 1966 et juin 1967 sous la conduite de John Hoppay Hopkins et de Joe Boyd. Malgré son allure de gentleman distingué au français impeccable, Mr Boyd n’est pas un Anglais, mais un Américain de Boston. “Avec ma grand-mère, j’ai tâté du piano classique, mais je n’ai jamais envisagé de faire une carrière de musicien. Une courte intervention à l’harmonium sur un disque de l’Incredible String Band et deux ou trois participations à des chœurs sont mes seules références en la matière. Dès mon adolescence, j’ai toujours voulu être producteur de disques, une éminence grise de la musique, en quelque sorte. Je suis rentré à Harvard pour faire plaisir à mes parents et pour me rassurer en entamant des études d’avocat. Mon frère, lui, voulait devenir DJ itinérant. Aujourd’hui, c’est lui l’avocat et moi le DJ.”

Pendant ses études, cet amateur de blues, de jazz et de folk retrouve la trace du bluesman Lonnie Johnson et organise son premier concert dans un salon. Par la suite, au service d’un tourneur, il s’engage dans des tournées hautes en couleur, notamment celle, en 1964, de la Blues & Gospel Caravan pendant laquelle il est impressionné par l’enthousiasme des fans anglais. Le livre fourmille d’ailleurs d’anecdotes hilarantes ou émouvantes, comme la description de ce fameux 25 juillet 1965 à Newport lorsque Bob Dylan bouleverse les mondes du rock et du folk par sa prestation électrique. En 1966, Joe écume les clubs de Londres à la recherche de nouveaux talents pour le label Elektra. C’est ainsi qu’il va produire le premier disque de l’Incredible String Band.

### Des choses à dire

Avec une existence aussi bien remplie, Joe Boyd ne pouvait visiblement pas se contenter d’un livre. Il a donc créé son propre site ([www.joeboyd.co.uk](http://www.joeboyd.co.uk)) où il raconte au jour le jour ses encore nombreuses activités et son quotidien (de ses vacances estivales à la mort de son père). Les fans hardcore du monsieur pourront également se précipiter sur des centaines d’archives, comprenant divers entretiens presse, radiophoniques ou télévisuels, ainsi que des photos de ses différents périple à travers le monde.



Joe Boyd

Abandonnant le label américain, qui n’avait pas cru en Pink Floyd, pour devenir indépendant, il crée sa propre maison de production, Witchseason, et signe un accord avec Island. Quelques-uns des meilleurs albums du folk-rock anglais en sortiront. “Pink Floyd était génial. J’ai produit le premier single, puis le groupe m’a échappé pour des raisons financières. EMI voulait un producteur maison. De tous les artistes que je n’ai pas produits, j’aurais vraiment aimé travailler avec... Pink Floyd. Pour continuer avec eux. Sinon avec des bluesmen américains comme Muddy Waters. A l’époque, je produisais de jeunes artistes de mon âge dont je partageais l’enthousiasme. Par la suite, avec Hannibal, mon deuxième label fondé en 1980, j’ai abordé la musique avec un autre recul, enregistrant à la fois des musiciens émergents comme Defunkt, Joe King Carrasco... et d’autres plus confirmés, Taj Mahal, Ry Cooder, Richard Thompson qui, à ce moment-là, s’étaient souvent retrouvés sans label. Chris Blackwell (le patron du label) m’avait laissé une totale liberté artistique et donné des moyens financiers, peut-être pas illimités, mais importants, ce qui m’a d’ailleurs entraîné vers la faillite. Comme tout le monde, je voulais réussir à vendre un maximum de disques et offrir les meilleures conditions d’enregistrement et de production aux artistes. Ainsi, je pouvais passer des nuits sur le mixage des disques de Nick Drake, sauf que seul John Peel a programmé son premier disque (“Five Leaves Left”). Il n’y avait pas suffisamment de radios indépendantes en Angleterre et, finalement, le disque n’a pas été distribué aux USA. “The 5000 Spirits Or The Layers Of The Onion” par l’Incredible String Band, “Unhalfbricking” de Fairport Convention et les deux premiers Nick Drake, “Five Leaves Left” et “Bryter Layter”, demeurent mes productions préférées.” Viré en 2001 de son propre label, Hannibal, par Warner, Joe Boyd se consacre dorénavant à l’organisation d’événements ponctuels et à la rédaction d’articles et de livres. Le prochain volume sera consacré à la World Music. ★

**PHILIPPE THIEYRE**

Livre “White Bicycles” (Allia) par Joe Boyd  
CD “White Bicycles, Making Music In The 1960’s”  
(Fledg’ling), 23 titres extraits de ses productions